

COMPAGNIE  
KOURTRAJME

# ANDROMA **K**



mise en scène  
**CYRIL COTINAUT**

d'après  
**JEAN RACINE**

|             |                |                     |              |                       |              |              |                  |
|-------------|----------------|---------------------|--------------|-----------------------|--------------|--------------|------------------|
| Habib       | Dayana         | Wacil               | Moussa       | Vera                  | Gradi        | Ana          | Kahina           |
| <b>ADDA</b> | <b>BELLINI</b> | <b>BEN MESSAOUD</b> | <b>CISSÉ</b> | <b>CUPIC-VOJNOVIC</b> | <b>KUMBI</b> | <b>LORVO</b> | <b>LAHOUCINE</b> |

Lumières Andrea Vida Collaboration artistique Sébastien Davis Chargé de production Jean Gabriel Davis Production Cie Kourtrajmé Coproduction Théâtre Liberté-scène nationale de Toulon, Château Rouge-scène conventionnée d'Annemasse, Théâtre de Fontenay-sous-bois, Les Ateliers Médicis avec le soutien du CENTQUATRE-Paris et de l'ADAMI

photo : Cyrielle VOGUET

# ANDROMAK

D'après *Andromaque* de Jean Racine

Mise en scène  
Cyril COTINAUT

Avec  
Habib ADDA, Dayana BELLINI, Wacil BEN MESSAOUD, Moussa CISSÉ,  
Vera CUPIC-VOJNOVIC, Gradi KUMBI, Ana LORVO, Kahina LAHOUCINE

Collaboration artistique  
Sébastien DAVIS et Ludivine SAGNIER

Lumières  
Andrea VIDA

Production  
Compagnie Kourtrajmé

Coproduction / soutien



---

## Création

les 21, 22, 23 et 24 mai 2024 au Théâtre Jean-François Voguet, Fontenay-Sous-Bois (94)

## Représentations 2024

11 octobre 2024: Espace Songhor - Ville de Montfermeil (93)  
14, 15, 16, 17 et 18 octobre 2024 : Châteauvallon-Liberté, scène nationale de Toulon (83)  
8 novembre 2024 : Espace 93, Clichy-sous-Bois (93)  
20, 21 et 22 novembre 2024 : Château Rouge, scène conventionnée d'Annemasse (74)

## Représentations 2025-2026

21 et 22 janvier 2025 : Festival Les Singulier.es, CENTQUATRE-Paris (75)  
4 avril 2025: La Ferme du Buisson - Scène Nationale de Noisiel (77)  
25 juillet 2025: Festival Les Nuits de l'Enclave, CDDV-Haut Vaucluse (84)  
19, 20 et 21 novembre 2025 : Points Communs, scène nationale de Cergy-Pontoise (95)  
27 novembre 2025: Le Sémaphore, Port-De-Bouc (13)  
Mars 2026: Théâtre de Belleville - Paris (75)

---

A partir de 14 ans.  
Durée: 1h40

---

## Contacts

Chargé de production / Sébastien Davis / [kourtrajme.cie@gmail.com](mailto:kourtrajme.cie@gmail.com) / 06 15 06 87 79

Metteur en Scène / Cyril Cotinaut / [cyril.cotinaut@gmail.com](mailto:cyril.cotinaut@gmail.com) / 06 60 70 95 58

Technique / Andrea Vida / [an.vida@yahoo.it](mailto:an.vida@yahoo.it) / 06 05 68 76 11

## DE LA NÉCESSITÉ DE CRÉER DU LIEN / DU SENS

Face à l'inquiétude que génèrent les tensions entre communautés, nations et individus, la culture et le spectacle vivant ont un rôle essentiel à jouer en créant des passerelles.

Passerelles entre les cultures, entre les langues et langages, entre les modes de vie et autres signes de représentation, d'appartenance. Car au-delà des apparences, les distances sont plus courtes qu'elles n'y paraissent.

Dès lors, toute expérience artistique visant à montrer que l'Autre est un proche, que ses désirs, aspirations et peurs nous sont communs, est vitale.

Mettre en relation Jean Racine, dramaturge français du 17ème siècle, auteur de tragédies classiques versifiées, et les jeunes acteurs de la Compagnie Kourtrajmé relève autant du cliché que de la nécessité.

Car de prime abord, la distance qui les sépare (langue, thèmes, statut social, culture...) peut sembler infranchissable. Et pourtant...

En utilisant d'un côté une méthode de répétition qui privilégie le sens avant la lettre, l'organicité avant la règle, la liberté avant la précision, et d'un autre côté en choisissant *Andromaque*, une pièce qui met en scène des personnages en proie à leurs désirs violents, leur impuissance et leurs échecs, la rencontre devient évidente, les corps, personnalités, singularités des acteurs absorbent la syntaxe racinienne et ces personnages d'un autre temps, d'une autre époque, d'autres moeurs prennent chair dans la réalité du présent.

## LE SPECTACLE

Dans un espace nu, quelques chaises sur les côtés, à peine quelques accessoires.

les acteurs entrent sur scène comme on entre sur un ring : pour en découdre, par la parole assénée, par les punchlines dont Racine a le secret, par l'incarnation la plus concrète qui soit.

En fond de scène, une caméra sur pied qui projette en temps réel sur le mur du fond du théâtre.

L'histoire est la même depuis 400 ans: Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime son défunt mari Hector, le prince Troyen.

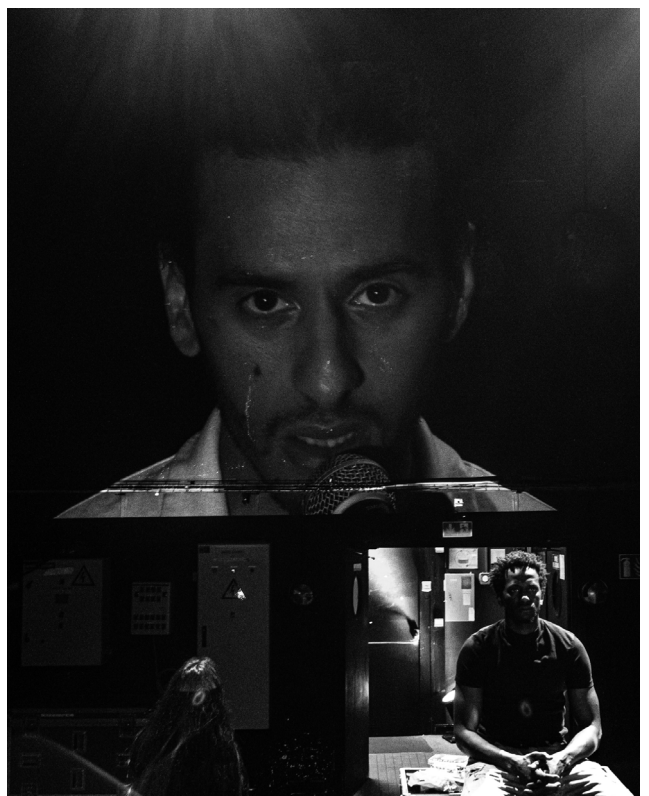
Les thèmes n'ont pas changé : aimer et vouloir être aimé en retour, la souffrance de ne pas l'être et le désir de vengeance.

Le contexte politique est identique: les grecs ont massacré les troyens après la chute de Troie. Hommes, femmes et enfants, personne n'a été épargné. De nos jours, on appellerait ça un *génocide*.

*«Peut-on aimer quand l'Histoire nous sépare?»*

Dans la pièce, les «confident.es» n'ont qu'un objectif: éviter que la même tragédie - la mort - ne se reproduise à chaque représentation.

Mais rien n'y fera. Une tragédie reste une tragédie et quels que soient les efforts pour s'y soustraire, le sang coulera et la détresse d'un Oreste assassin et abandonné résonnera comme un écho à l'immense solitude de l'être humain d'hier et d'aujourd'hui.





# D'Andromaque à ANDROMAK

## NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

« J'ai toujours cherché dans mes spectacles à combiner plusieurs exigences.

Une exigence pédagogique déjà, car toute création est une recherche qui place acteurs-ices et metteur-euse en scène en position d'apprenants-es. Chaque spectacle est un territoire d'apprentissage fécond.

Une exigence ensuite quant à l'intelligence et à la place de l'acteur-ice, reconnu comme créateur à part entière du spectacle.

Une exigence de contemporanéité enfin, tant sur la forme du spectacle que sur la pertinence de thèmes en résonance avec notre époque.

Je crois que le théâtre, en plus de réunir des êtres dans un même lieu et dans un même temps, est également une passerelle peut relier entre le passé (le texte et son l'auteur), le présent (les acteurs-ices en jeu) et l'avenir (la résonance pour les spectateurs-ices).

En proposant aux jeunes acteurs-ices de la Compagnie Kourtrajmé de travailler sur *Andromaque* de Jean Racine, j'ouvre un nouveau pan de ma recherche. Il ne s'agit ni de formater ses jeunes les jeunes acteur.ices de Kourtrajmé aux exigences que l'on peut prêter au théâtre classique, ni de tordre la langue de Racine pour qu'elle devienne une langue de la rue. Il s'agit là de provoquer une rencontre la plus réelle et la plus sincère qui soit, un mariage entre des natures brutes et des personnages qui ne le sont pas moins. La mise en scène se construit dans cet équilibre, le plus fin qui soit.

Comme beaucoup, je rêve d'un théâtre qui soit un point de rencontre universel entre êtres humains, époques, classes sociales, culture, publics, générations... Il s'agit donc de créer et de représenter la rencontre entre ces acteurs contemporains et une langue, des situations proposées par Racine. Violence, désir amoureux, honneur ne sont pas des thèmes propres à une seule époque. Finalement, de Racine à aujourd'hui, les êtres humains ont-ils réellement évolué ?

Nous avons donc, en parallèle de la fable proposée par l'auteur, écrit nos propres partitions personnelles - des inserts - qui sont autant de reflets et de connexions entre la vie réelle des acteurs-ices et les circonstances des personnages qu'ils-elles incarnent. Ces glissements, qui appartiennent généralement au travail préparatoire, prennent une place singulière dans notre spectacle et construisent des passerelles de culture, de langue, de thèmes d'une époque à l'autre.

Par ailleurs, tout en gardant intacte l'histoire et la langue, nous opérons une redistribution de la parole individuelle en cherchant la dynamique la plus collective qui soit, créant ainsi un nouvel équilibre susceptible de donner aux traditionnels serveurs-euses un pouvoir d'action important, de mettre en scène des conflits de clans et de tisser des rapports de force inédits. »

*«Qu'une pièce vieille de 400 ans puisse encore résonner à notre époque...  
Elle est là, la tragédie.»*



Crédit photos: Cyrielle Voguet  
Marie Charbonnier

## DE LA SALLE DE SPECTACLE AUX SALLES DE CLASSE... UN THEATRE TOUT TERRAIN

En parallèle de la version plateau qui s'adapte à tout type d'espace, nous avons souhaité créer ce que nous appelons une version *Cercle*.

Dépourvu de nécessités techniques, le *Cercle* peut se jouer partout, notamment dans les salles de classe, comme nous l'avons fait dans les lycées partenaires du Théâtre Jean-François Voguet de Fontenay-Sous-Bois et du Liberté - Scène Nationale de Toulon Chateaufallon.

Le principe en est simple: les acteur.ices sont assis.es dans un cercle, séparés les un.es des autres, par quelques chaises accueillant des spectateur.ices (environ 30). Un second cercle, généralement construit avec les tables de la salle, entoure le premier cercle et permet d'accueillir entre 30 et 40 personnes (selon la taille de la salle, soit un équivalent de deux classes). Le tout se joue en lumière naturelle. Le *Cercle* peut se jouer jusqu'à deux fois par jour.



Le spectacle, raccourci par rapport à la version initiale, dure environ 1h20 et permet des échanges à la suite de la représentation.

La transmission directe de la fable est au cœur du spectacle. Retrouvant la position de conteur, l'acteur.ice se prête au jeu de tisser un lien ouvert avec les spectateur.ices qui deviennent ainsi les témoins des prises de position, confidences et autres actions des protagonistes. Les spectateur.ices, par leur proximité avec tel.le ou tel.le acteur.ice, vont ressentir des affinités, des

antagonismes, peuvent être pris à parti, voire être sollicités dans leurs opinions ou dans les actions de jeu, comme ce moment où Pyrrhus, ayant pris la décision d'épouser Hermione, fait passer la bague à travers le Cercle. Et quand cette même bague, passant de mains en mains, est rendue quelques temps plus tard à Pyrrhus...

La proximité d'âges entre les acteur.ices de Kourtrajmé et les élèves, les connexions culturelles, la contemporanéité de la prise de parole, des thèmes amour/haine font du *Cercle* une expérience sensible, intense parfois, pertinente et essentielle, toujours.





# LES ACTEUR.ICES

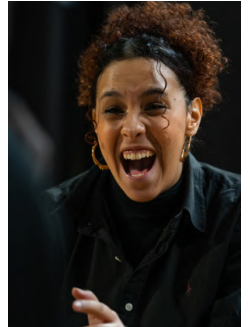
## ET LE PROTOCOLE DE CRÉATION



Quand ils.elles ne sont pas *sur scène*, ils.elles sont acteurs.trices dans la *vraie* vie. L'une est vendeuse chez Sephora, une autre est surveillante dans un collège, l'un est gardien d'immeuble, un autre encore a renoncé à reprendre la boucherie de son père.

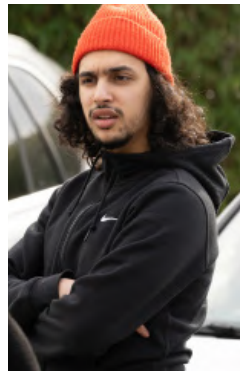
Ce ne sont pourtant pas des amateur.es: ils et elles ont tout.es suivi un parcours de formation actorale au sein de la section Acting de l'école Kourtrajmé, au terme duquel chacun d'entre elles.eux ont participé d'une création collective mise en scène par Sébastien Davis et ont, en parallèle, créé un *projet personnel*.

Un *projet personnel*, c'est une façon de transcender sa propre vie, ses circonstances personnelles pour en faire un objet artistique ouvert sur le monde. C'est en quelque sorte devenir acteur de sa propre vie en lui donnant une forme, un propos, une problématique transformée en un seul-en-scène à destination d'un public.



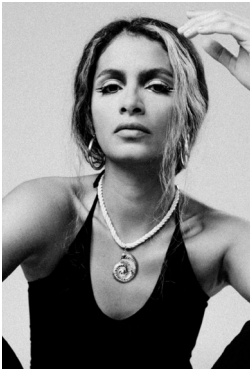
*Andromak* est une étape supplémentaire dans cette quête de découverte de soi et des autres par le moyen du théâtre - ou de l'art en général. Car il s'agit d'agir personnellement dans les contraintes thématiques d'une pièce donnée; d'agir collectivement pour créer des liens entre les êtres humains réunis dans un projet commun; d'agir à l'intérieur d'une fiction (la fable écrite par Jean Racine) tout en créant des connexions avec le réel du présent et le réel de leur vie personnelle.

Ainsi, tout en étudiant les mécaniques de la pièce, les acteur.trices ont improvisé puis écrit en collaboration avec Cyril Cotinaut, ce que nous avons appelé des *inserts* ou des *glissements*, intégrés à la structure de la pièce et qui viennent éclairer par le prisme du réel les propos de la pièce.

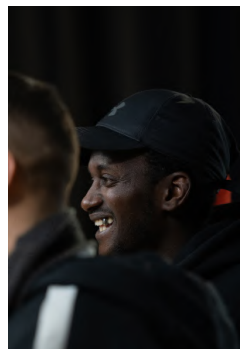


Ainsi, l'impossibilité d'un amour entre Pyrrhus le grec et Andromaque la troyenne, les grecs ayant massacré les troyens lors de la prise de Troie, trouve un écho sensible et dépourvu de fiction chez Wacil Ben Messaoud, algérien musulman, amoureux de Vera Cupic-Vojnovic, serbe orthodoxe.

«Et là, j'ai compris que ça allait être compliqué. Parce que les turcs, donc les musulmans, ont occupé la Serbie orthodoxe pendant quatre siècles et ont perpétré des massacres, tout comme les grecs ont massacré les troyens. Toutes les guerres se ressemblent, non? Celles d'hier, comme celles d'aujourd'hui...» affirme Wacil/Pyrrhus.

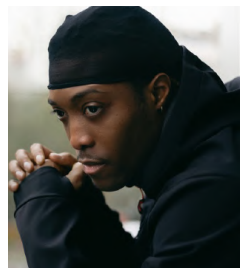


Le sentiment d'injustice d'Oreste n'est pas si éloigné du sentiment de son interprète, Moussa Cissé, ex-champion du monde de Tae-Kwon-Do devenu concierge d'immeuble, qui se pose la même question que son personnage: «*Quand tu es puni pour quelque chose que tu n'as pas fait, juste du fait de ta couleur de peau, tu en viens à penser que, quitte à être puni, autant l'être pour une bonne raison, non?*» Ainsi, que le fruit du crime en précède la peine...».



Oui, les acteurs et actrices de ce spectacle proviennent de la *vraie* vie. Et c'est avec elle qu'ils et elles jouent avec force la fable racinienne, c'est elle qui donne tout son sens et sa légitimité d'être à ce spectacle. Et quand ils et elles ont terminé de jouer, que les costumes - leurs habits personnels! - sont rangés, c'est dans la *vraie* vie qu'ils et elles retournent, dès le lendemain matin pour nettoyer les halls d'immeuble ou tenir la boutique. Jusqu'à la prochaine fois et les premiers mots du spectacle:

«Oui, puisque je retrouve des amis si fidèles,  
La fortune va prendre une face nouvelle,  
Et déjà, son courroux semble s'être adouci,  
Depuis qu'elle a pris soin de nous rejoindre, ici.»



# LA COMPAGNIE KOURTRAJME

Née de la volonté d'accompagner les élèves de la Section Acting de l'École Kourtrajmé-Montfermeil, dirigée par **Ladj LY** (*Les Misérables* / César du Meilleur film, César du public et Prix du Jury au Festival de Cannes / 2020) vers un parcours professionnalisant, la Compagnie Kourtrajmé a vu le jour en avril 2022 sous l'impulsion de **Ludivine SAGNIER**, présidente de l'association et de **Sébastien DAVIS**, metteur en scène.

Dès sa naissance dans les années 90, le **collectif Kourtrajmé** est pluridisciplinaire par essence. Des artistes en tous genres se sont regroupés pour exister au sein d'un système qui ne voulait pas d'eux. En appliquant la technique du pied-dans-la-porte, ils ont su progressivement faire entendre leurs voix.

35 ans plus tard le collectif est toujours là, plus vivant que jamais et avec son esprit intact.

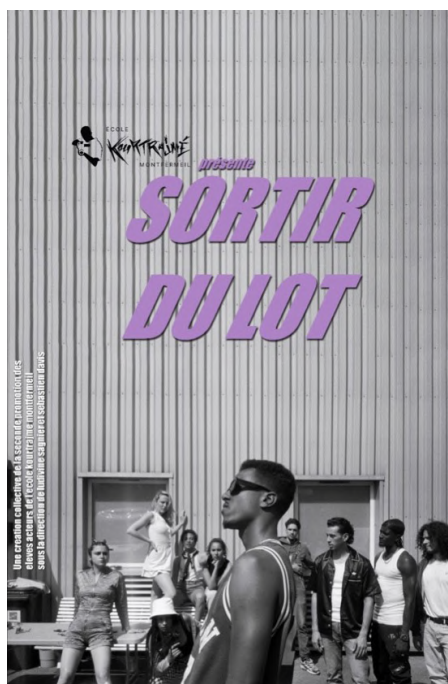
Au sein d'écoles, dans le cinéma, la mode, la musique, le théâtre ... l'idée reste la même : celle d'une représentativité plus juste de notre population au sein des arts. Cette valeur, simple en apparence, est en réalité lourde de sens car elle implique de nous remettre en question en permanence.

En donnant voix et corps à ceux pour qui la Culture n'était qu'un monde lointain et inatteignable, nous interrogeons nos façons de penser et de raconter des histoires. Le théâtre a sans cesse besoin de nouveaux auteurs, de nouveaux récits, de nouvelles formes, afin de mieux refléter le monde dans lequel nous vivons, dans toute sa complexité.

L'ambition de la Compagnie Kourtrajmé est celle de promouvoir cette complexité au moyen de spectacles vivants ancrés dans leur époque et d'attirer au théâtre de nouveaux publics désireux de voir cette diversité s'exprimer.

**DON'T DISTURB (2024)**  
au CENTQUATRE- Paris  
*Disponible en diffusion*

**SORTIR DU LOT (2022)**  
aux Plateaux Sauvages - Paris



**JNOUN.E.S (2023)**  
au Théâtre du Rond-Point - Paris





# CYRIL COTINAUT

## METTEUR EN SCÈNE INVITÉ

En parallèle d'études générales, Cyril Cotinaut découvre le théâtre de rue en 1994 et fonde sa première compagnie en 1999 (Cie ExtraMuros - Nancy). Il entre au **Conservatoire de Nancy** (D. KERCKAERT) duquel il sort diplômé en 2000.

En 2004, il intègre le premier Département de Recherche et de Formation à la Mise en Scène de l'**ENSATT** (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, Lyon/Moscou), sous la direction d'**Anatoli VASSILIEV**. Il achève ce parcours avec *Alcibiade sur le chemin de Damas*, spectacle présenté dans le cadre de l'Atelier Vassiliev au Festival IN Avignon 2008.

Passionné par la transmission pédagogique, il obtient son **Diplôme d'Etat – Enseignement Théâtre** et devient professeur d'art dramatique au **Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice** (06) et dirige les ateliers et stages de formation au sein du **Théâtre National de Nice – CDN de Nice Côte d'Azur** pendant 7 ans – dont de nombreux ateliers à destination des élèves des options théâtre de la région.

Après y avoir été régulièrement intervenant artistique, il coordonne ensuite le **Pôle Théâtre du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Avignon** (84).

Parallèlement à ces enseignements permanents, il donne des stages auprès des élèves du Conservatoire de St-Denis-de-la-Réunion, des universités de Nancy, Dijon, Nice, Aix-Marseille. Il intervient également au sein des écoles nationales supérieures que sont l'ERACM à Cannes-Marseille et l'ESNAM, école supérieure de la marionnette à Charleville-Mézières et à l'étranger (Université des arts de Canton – Chine ; Belgique ; Luxembourg).

Depuis 2020, il fait partie de l'équipe pédagogique de l'école **KOURTRAJME** (Montfermeil / 93 - Direction Ladj LY, Ludivine SAGNIER, Sébastien DAVIS). Il met en scène pour les anciens élèves de l'école *Andromak*, une adaptation d'*Andromaque* de Racine.

Depuis 2022, il fait partie de l'équipe des intervenants artistiques du Festival d'Avignon pour les élèves en option SPE des lycées Mistral et Aubanel d'Avignon.

En tant que **metteur en scène**, son premier spectacle, *L'Ecole des Bouffons* de M. de Ghelderode est **finaliste du Prix Jeunes Metteurs en Scène 2009 (Théâtre 13, Paris)**. Il fonde en 2008 le **TAC.Théâtre** (Travail de l'Acteur en Création – Théâtre) avec lequel il met en scène *Electre* de Sophocle (2011), *Oreste* d'Euripide (2013) et *Agammemnon* d'Eschyle (2014) qui constitueront la trilogie antique *Les Enfants d'Atrée*.

Il crée également *Bérénice* de Jean Racine (2013), *Le Malentendu* d'Albert Camus (2016), *Timon d'Athènes* de William Shakespeare (2016) et *Hamlet Requiem* (2019).

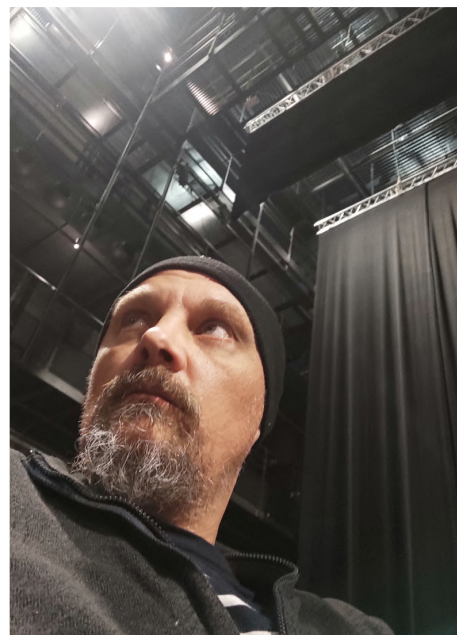
Il écrit et met en scène *Le Casque et l'Enclume* (2018) aux côtés de Sébastien DAVIS et *Au Bord Du Monde* (2020), monologue pour une femme joué dans les lycées des Alpes-Maritimes et récemment *Notre Âme Commune – Et quoi ? Il faut bien vivre !*

Il est **Artiste associé au Théâtre National de Nice** pour la saison 2018/2019 et **Artiste Compagnon de La Garance- Scène Nationale de Cavaillon** de 2019 à 2021.

Dans le cadre de l'Enseignement Supérieur, il met en scène *War Translations* de Lisa Ouss avec les élèves de l'ERAC (2014), *Les Suppliantes* d'Euripide avec les étudiants de l'Université Aix-Marseille (2018) et *Antigone* de Sophocle avec les élèves de la classe professionnelle du Conservatoire d'Avignon (2019).

En tant que **dramaturge**, il accompagne la production du spectacle *Un loup pour l'homme* de Violette Pallaro (Théâtre National de Belgique / Festival de Liège), du *20 Novembre*, de Lars Noren (Théâtre National de Nice) et du *Consentement*, d'après le roman de Vanessa Springora, m.s. Sébastien DAVIS, interprété par Ludivine SAGNIER et nommé aux Molière en 2024.

En tant qu'**acteur**, il joue notamment le rôle de Molière dans *L'Impromptu de Versailles* de Molière, mis en scène par Anatoli VASSILIEV (Festival IN d'Avignon 2008). Il rejoint plusieurs productions du Théâtre National de Nice : *L'Impromptu de Versailles* de Molière, m.s. Paul CHARIERAS (2011) ; *Dissonances Jeanne D'Arc*, m.s. Frédéric de GOLDFIEM (2021) ; *Les Fourberies de Scapin* de Molière, m.s. Muriel MAYETTE-HOLTZ (2023). Il joue régulièrement dans ses propres spectacles, notamment *Le Casque et l'Enclume*.





# LA PRESSE

## EN QUELQUES PHRASES



«Cyril Cotinaut: Mythic»

«Le metteur en scène organise une rencontre inattendue entre Andromaque et les jeunes interprètes de Kourtrajmé issus des quartiers populaires. Les comédiens d'aujourd'hui et les personnages d'antan, tous en proie au désir et à la violence y trouvent des résonances déroutantes.



«Une relecture engagée et intimiste.»

«Telle est la bonne idée de Cyril Cotinaut: Les comédiens jouent avec une intensité totale et une irrésistible sincérité / une interprétation tout-à-fait convaincante» - «une grande justesse» - «un beau travail».



«Une grande force tragique».

«Beaucoup de clarté et de puissance. On est également impressionné par la manière dont les jeunes comédiens disent l'alexandrin racinien. Ils le profèrent, ils l'envoient (...), ils brûlent en les prononçant, et on sent qu'ils assument une énorme responsabilité face au texte, qu'ils veulent être à la hauteur. C'est très beau à voir et à entendre. Je n'ai jamais vu la détresse finale d'Oreste aussi bouleversante».

Leur identité leur permet de se connecter à l'univers racinien, et de manifester la dimension à la fois actuelle et intemporelle du tragique.

Il ne s'agit donc pas d'accueillir avec indulgence ou sympathie un spectacle qui aurait les vertus de montrer sur le plateau des jeunes qu'on n'y voit jamais, de rendre accessible à un public non cultivé la tragédie de Racine, de lui permettre, peut-être, d'opérer la catharsis de ses propres affects d'amour, de solitude, de colère, de désir de vengeance, et de combattre concrètement l'exclusion culturelle. Ces vertus, le spectacle les a bel et bien. On ne pouvait qu'être frappé de voir la salle remplie de jeunes de toutes sortes, qui lui ont fait un triomphe. C'est un travail pédagogique au sens le plus noble du terme. Mais le spectacle n'a besoin d'aucune indulgence, parce qu'il est non seulement très intéressant, mais formidable».



«Une énergie nouvelle et audacieuse».

«Cyril Cotinaut s'affranchit des codes traditionnels pour faire dialoguer théâtre classique et modernité brute».

«Une mise en scène où la violence des passions s'entremêle à des confessions bouleversantes».

«Tragédie et confession : une symbiose parfaite».

«Un spectacle franchement drôle». «Un humour pétillant et des scènes mémorables».

«La mise en scène de Cyril Cotinaut, avec son énergie brute et sa modernité, offre une nouvelle jeunesse à Andromaque. La force du spectacle réside dans cet équilibre maîtrisé entre respect des alexandrins et échos de la réalité d'aujourd'hui. Une revisite à la fois touchante et réjouissante, qui laisse le spectateur empli d'admiration et de réflexions sur l'amour, le poids de l'Histoire et la condition humaine».

à partir du

8  
Nov.

**ANDROMAK**

En tournée

## Cyril Cotinaut, mythik

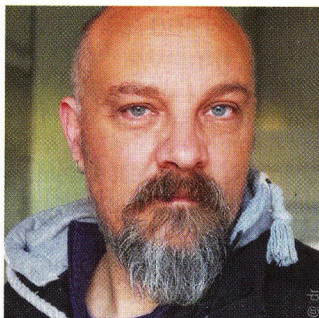
Le metteur en scène organise une rencontre inattendue entre *Andromaque*, l'une des plus célèbres tragédies versifiées du XVII<sup>e</sup> siècle, et les jeunes interprètes du collectif Kourtrajmé issu des quartiers populaires. Les comédiens d'aujourd'hui et les personnages d'antan, tous en proie au désir et à la violence, y trouvent des résonances déroutantes.

**Théâtral magazine : Après *Électre*, *Andromaque*... D'où vient votre obsession pour la mythologie grecque ?**

Cyril Cotinaut : Les tragédies classiques comme celles de Racine ont beau avoir plusieurs centaines d'années, elles sont contemporaines. Surtout dans les thèmes qu'elles abordent : en l'occurrence, dans *Andromak*, le désir de vengeance, l'envie d'en découdre. C'est très actuel. En réalité, les mythes antiques sont ceux qui dépeignent le mieux les sentiments humains. On ne sait pas encore si ce dont on parle, aujourd'hui, est bel et bien universel ou le simple fruit d'une époque.

**Mais le langage de Racine, tout en alexandrins, n'est pas si actuel que ça...**

Aujourd'hui, même si nous sommes de moins en moins familiers avec l'alexandrin, nous allons toujours chercher à sublimer nos paroles afin d'être à la hauteur des sentiments que nous souhaitons exprimer. Pour déclarer notre



**amour, par exemple, un simple "je t'aime" ne satisfait jamais.** De même, lors d'une dispute, celui qui lancera la phrase la mieux sentie au bon moment donnera forcément le sentiment d'avoir le dessus. L'alexandrin est un effort, certes, mais qui nous permet d'échapper à la frustration de ne pas parvenir à exprimer ce qui se passe dans notre for intérieur. Les comédiens du collectif Kourtrajmé qui jouent dans mon adaptation sont les premiers à le penser : ils trouvent qu'il y a chez Racine une similitude avec le rap et l'art des "battles" qu'ils pratiquent.

**Votre adaptation respecte donc le texte de Racine à la lettre ?**

Oui, mais il n'y a pas que le texte de Racine dans ce spectacle. Environ un tiers du jeu se fait en prose, et ce sont les acteurs qui parlent en leur nom. Ainsi, ils créent une sorte de passerelle entre ceux qu'ils sont et les personnages qu'ils incarnent, qui sont finalement assez proches d'eux. Par exemple, la comédienne qui joue Hermione a connu des relations amoureuses extrêmement violentes. Elle porte ce désir de vengeance en elle, qu'elle met au service d'Hermione sur le plateau. Dans les autres spectacles, ce lien entre comédien et personnage existe toujours, mais il est généralement caché. Cette fois, j'ai envie de percer le mystère, de révéler les coulisses du travail en montrant que les jeunes d'aujourd'hui ont des connexions avec ces personnages antiques qu'ils incarnent. D'où l'*Andromak* avec un "k" : il s'agit de Racine, mais pas que.

Propos recueillis par  
Pierre Terraz

■ *Andromak*, d'après Jean Racine, mise en scène Cyril Cotinaut. Le 8/11 Espace 93 à Clichy-sous-bois. 20 au 22/11 sur la scène conventionnée Annemasse (Château Rouge). 21 et 22/01 au Centquatre-Paris



# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Janvier 2025 - Presse Nationale

THÉÂTRE

## ANDROMAK

Une relecture intimiste et engagée de la pièce de Racine.



CYRIELLE VOGUET

L'un est à la fois gardien d'immeuble et ex-champion national de taekwondo, l'autre est vendeuse chez Sephora. Celle-ci travaille dans la production, celle-là est éducatrice... Les membres de la troupe Kourtrajmé font beaucoup de choses dans la « vraie » vie, et lorsqu'ils sont sur scène dans *Andromak*, ils jouent avec une intensité totale. Une double intensité, pourrait-on dire : celle de leur interprétation, tout à fait convaincante, y compris lorsqu'il s'agit de parler en alexandrins, et celle des confidences qu'ils nous offrent avec une irrésistible sincérité. Car telle est la bonne idée de Cyril Cotinaut,

metteur en scène du spectacle : donner à découvrir les vers raciniens à des non-initiés, tout en les invitant à faire le lien entre leur propre histoire et celle des héros de la pièce. Rappelons en la fable : Oreste (Moussa Cissé) est fou amoureux d'Hermione (Dayana Bellini), mais celle-ci aime Pyrrhus (Habib Adda), à qui elle est fiancée. Hélas pour elle, le héros grec qui a mis Troie à feu et à sang rêve d'épouser sa captive troyenne Andromaque (Vera Cupic-Vojnovic), veuve d'Hector, qui de son côté refuse absolument de trahir son sang.

Conflits amoureux et revendications identitaires : tous les ingrédients sont réunis pour offrir matière à ce que chacun s'identifie. Ainsi, quand Dayana Bellini nous parle de tous les hommes qui ont prétendu l'aimer alors qu'ils étaient engagés ailleurs, on est d'abord étonné par la digression... avant de se rendre à l'évidence : cette jeune femme à la fois blessée et altière éclaire le rôle d'Hermione avec une grande justesse.

Certains parallèles plus idéologiques que fait un des acteurs sur la guerre et ses « génocides » semblent moins pertinents, mais gageons qu'en mûrissant, le spectacle s'allégera de ces oripeaux. Quoi qu'il en soit, on souhaite à ce beau travail et à ces artistes une longue route et un vent favorable. / JUDITH SIBONY

d'après Racine / mise en scène de Cyril Cotinaut / avec Habib Adda, Dayana Bellini, Wacil Ben Messaoud, Moussa Cissé, Vera Cupic-Vojnovic, Gradi Kumbi, Olivia Kuy, Kahina Lahoucine / à voir en janvier à Paris (Centquatre).



**Andromak : revenir aux « Racine »**

par Angéline Zarader

23.01.2025

Revisiter les classiques pour les adapter à notre époque est devenu une pratique courante sur la scène contemporaine. Des metteurs en scène comme Gwenaél Morin montrent qu'il ne s'agit pas de simplement reconstituer mais de réinventer, en insufflant **une énergie nouvelle et audacieuse**.

Dans cet esprit, du 21 au 22 janvier 2025, *Andromak*, mise en scène par Cyril Cotinaut dans le cadre du Festival Les Singulier-es, s'affranchit des codes traditionnels pour faire dialoguer théâtre classique et modernité brute.

**Une tragédie revisitée**

Sur un plateau presque nu, les huit interprètes entrent comme sur un ring. Ils affrontent le texte de Racine et ses personnages en proie à la violence et au désir : Oreste brûle d'amour pour Hermione, qui elle-même oscille entre amour et haine envers Pyrrhus, maître des lieux. Ce dernier est prêt à tout pour posséder Andromaque, veuve d'Hector, fidèle à son fils et à la mémoire de Troie.

La tension, déjà inscrite dans les alexandrins du XVII<sup>e</sup> siècle, se déploie dans **une mise en scène où la violence des passions s'entremêle à des confessions bouleversantes**.

Cyril Cotinaut, en collaboration avec les interprètes, insère des fragments de vie personnelle au cœur du texte classique. Chaque personnage devient le miroir d'une intimité contemporaine, où les failles des héros tragiques résonnent avec les blessures des jeunes comédiens.

**Des personnages réécrits par la vie**

Pyrrhus, roi d'une Grèce en guerre contre Troie, une guerre qui ressemble à toutes les autres.

Pyrrhus, c'est aussi et surtout Wacil Ben Messaoud, un algérien, dont le peuple Ottoman a déchiré la Serbie, incarnée par Vera Cupic-Vojnovic, notre Andromak. Pyrrhus, Andromak, Wacil et Vera sont la preuve que nous ne naissons pas sans bagages. Nous portons en nous le poids de nos ancêtres, de notre peuple, de notre histoire, une histoire qui nous dépasse. Pourtant, pour répondre aux guerres, il suffirait de voir naître l'amour.

Oreste a perdu son âme-sœur à l'âge de 15 ans, un amour qu'il ne cessera de chercher. Pour elle, il est devenu champion du monde de taekwondo, mais rien n'y fait : « *Quand ton âme-sœur te quitte t'es juste un minable* ». Oreste se livre aussi sur le combat de vivre en étant un homme noir, les contrôles au faciès, la peur dans le regard des gens et sa propre peur de la police.

Hermione, quant à elle, incarne l'image de Troie en ruine. Petite fille, elle a vu son foyer se briser, ses parents se séparer à cause de l'adultère. Pour elle, « *l'amour, c'est violent* ». Elle ne saurait que trop tard à quel point cet environnement familial l'a traumatisé, acceptant que l'amour la frappe, la tue à petit feu, la laisse pour morte, la trompe jusqu'à neuf fois.

La pièce questionne aussi l'amour d'une mère pour son enfant, Andromak doit-elle faire fit de tout pour protéger son fils ? Pour Céphise, la confidente d'Andromak, c'est évident : l'amour d'un parent est le seul qui soit inconditionnel. Dès la naissance, elle s'est sentie écrasée par sa mère, ne trouvant pas sa place : « *Soit je te bouffe, soit tu me bouffes* », tels étaient les propos de cette mère célibataire, qui a sacrifié sa jeunesse pour élever sa fille, et elle le lui fera payer.

Pour Cléone, confidente d'Hermione, le rejet, c'est aussi l'espoir. Seulement un mois après le confinement, elle a dû laisser partir son père, mort du Covid, sans qu'elle ne puisse même l'embrasser. Mais Olivia se bat pour continuer à avancer, elle « *cultive son soleil* ».

Phoenix, le gouverneur de Pyrrhus, donne sans cesse des conseils à de « grands tontons », dans sa cité, mais il se heurte à une indifférence qui le ronge. Que ce soit sur scène ou dans la réalité, personne ne l'écoute, et cette impuissance le désespère autant qu'elle le condamne à répéter inlassablement les mêmes avertissements, comme une voix noyée dans le bruit du monde.

Enfin, Pylade, ami et confident d'Oreste, insiste sur l'actualité vibrante de cette œuvre, qui pourrait « sentir la poussière » mais « que dale » : « *Si tous les arts et même l'Histoire nous enseigne que la haine n'entraîne que la haine et qu'on continue quand même, c'est ça la tragédie.* »

**Tragédie et confession : une symbiose parfaite**

Le spectacle, au-delà de ses résonances tragiques, s'avère franchement drôle. Le mélange détonant entre la langue du XVII<sup>e</sup> siècle, l'argot contemporain et l'humour pétillant de cette bande d'interprètes donne lieu à des scènes mémorables. Le public rit des caricatures de drague, des envolées rappées et du décalage vibrant entre leurs univers et celui de Racine. Pourtant, ce jeu de contrastes met paradoxalement en lumière la richesse et l'intemporalité du texte original.

La mise en scène de Cyril Cotinaut, avec son énergie brute et sa modernité, offre une nouvelle jeunesse à Andromaque. La force du spectacle réside dans cet équilibre maîtrisé entre respect des alexandrins et échos de la réalité d'aujourd'hui. Une revisite à la fois touchante et réjouissante, qui laisse le spectateur empli d'admiration et de réflexions sur l'amour, le poids de l'Histoire et la condition humaine.





L'association Kourtrajmé, fondée en 1994, et bien connue depuis le triomphe public du film de Ladj Ly *Les Misérables*, a créé depuis 2018 des écoles de cinéma et de formation audiovisuelle, gratuites, destinées à ceux qui n'ont pas eu accès aux établissements d'enseignement supérieur, plus particulièrement les jeunes issus de la « diversité » et résidant dans des « quartiers sensibles ». En 2020, la comédienne Ludivine Sagnier et le metteur en scène Sébastien Davis ont ajouté aux formations existantes une section « Acting », dont est issue la Compagnie Kourtrajmé. Elle présente aujourd'hui sa version d'*Andromaque*, avec une troupe de huit comédiens dirigée par le metteur en scène Cyril Cotinaud.

Les principes du spectacle sont simples. La mise en scène est discrète, c'est avant tout un travail de mise en mouvement et de direction d'acteurs sur un plateau nu. Les comédiens jouent l'essentiel de la pièce, chacun interpolant, à des moments bien choisis, une histoire liée à son vécu personnel. Ces histoires, racontées dans le langage d'aujourd'hui, sans trivialité ni facilité, ne sont pas nécessairement tirées de la vie des comédiens. Mais elles s'y rapportent, tout en éclairant leur personnage, qu'il s'agisse de la guerre d'Algérie, de la rivalité des Ottomans et des Serbes, des trahisons amoureuses ou des enfances mal aimées.

Certains pourraient juger que cette adaptation est superflue, voire irrespectueuse, et que Racine doit être dit tel quel. Ce n'est pas du tout mon avis. La mise en relation du texte de Racine avec des histoires et des émotions contemporaines lui donne une grande force tragique. On entend la violence de l'amour comme lutte et comme haine, le poids de l'héritage ancestral et national, la colère et le désir de vengeance. Ces thèmes, qui font la trame de la pièce, sont traités avec beaucoup de clarté et de puissance. On est également impressionné par la manière dont les jeunes comédiens disent l'alexandrin racinien. Ils le profèrent, ils l'envoient, sans trop de nuances, mais ils brûlent en les prononçant, et on sent qu'ils assument une énorme responsabilité face au texte, qu'ils veulent être à la hauteur. C'est très beau à voir et à entendre. Je n'ai jamais vu la détresse finale d'Oreste aussi bouleversante.

Ce serait un contresens que de penser que les interpolations enferment les acteurs dans leur identité. Il est évident qu'ils ne peuvent pas imiter les comédiens de la Comédie-Française. Mais tout le spectacle montre que précisément leur identité leur permet de se connecter à l'univers racinien, et de manifester la dimension à la fois actuelle et intemporelle du tragique. Au fond, on est très proche de Stanislavski et de l'Actor's Studio, on voit la cuisine interne des comédiens, la manière dont ils donnent sens à leur personnage en allant fouiller dans leur vécu et leur histoire.

Il ne s'agit donc pas d'accueillir avec indulgence ou sympathie un spectacle qui aurait les vertus de montrer sur le plateau des jeunes qu'on n'y voit jamais, de rendre accessible à un public non cultivé la tragédie de Racine, de lui permettre, peut-être, d'opérer la catharsis de ses propres affects d'amour, de solitude, de colère, de désir de vengeance, et de combattre concrètement l'exclusion culturelle. Ces vertus, le spectacle les a bel et bien. On ne pouvait qu'être frappé de voir la salle remplie de jeunes de toutes sortes, qui lui ont fait un triomphe. C'est un travail pédagogique au sens le plus noble du terme. Mais le spectacle n'a besoin d'aucune indulgence, parce qu'il est non seulement très intéressant, mais formidable.

Pierre Lauret

*Andromaque* a été représentée les 21 et 22 janvier, dans le cadre du festival *Les Singulier-es*, au Cent Quatre à Paris. Une représentation sera donnée le 4 avril à 21h00, à La Ferme du Buisson, Allée de la Ferme – 77186 Noisiel. Billetterie sur place du mardi au samedi de 14h00 à 19h00, en ligne ([billetterie@lafermedubuisson.com](mailto:billetterie@lafermedubuisson.com)) ou par téléphone au 01 64 62 77 77. La Compagnie Kourtrajmé propose aussi une version du spectacle adaptée pour être jouée dans les établissements scolaires

## Racine se refait une jeunesse avec Kourtrajmé

Des élèves du lycée Cisson ont assisté à la représentation de la pièce Andromaque par la troupe Kourtrajmé, version modernisée de la tragédie Andromaque.



(Photo Frank Muller) Pyrrhus (Wacil Ben Messaoud) courtise Andromaque (Vera Cupic-Vojnovic) au milieu des élèves.

Après deux représentations à guichets fermés au théâtre Châteauvallon Liberté, la Compagnie Kourtrajmé présente son adaptation de l'œuvre culte Andromaque de Jean Racine à des lycéens toulonnais. Créée dans les années 1990 pour promouvoir l'insertion professionnelle dans les métiers du cinéma, la compagnie s'associe au metteur en scène Cyril Cotinaut pour se réapproprier Racine.

Dans cette version modernisée, chaque comédien mêle les caractéristiques de son personnage à son propre parcours de vie. Pour Cyril Cotinaut, tout a démarré de la vie personnelle des huit acteurs et actrices et de leurs points communs avec les personnages de la pièce. Leurs traumatismes, leurs amours, leurs doutes se lient et se développent en parallèle des histoires d'Andromaque, d'Hermione ou d'Oreste.

### Réinventer une des pièces les plus jouées en France

Langue racinienne et alexandrins se confrontent au franc-parler moderne et aux punchlines des huit comédiens. La réalisation permet de créer des connexions entre des histoires, langues et cultures du XVII<sup>e</sup> siècle au présent. L'objectif ? Faire résonner la pièce en chacun, élève comme acteur. C'est pourquoi devant les lycéens est jouée une « version cercle » de la pièce. Assis sur des chaises réparties dans la salle, tous sont sur la même scène, se côtoient et interagissent.

### « Une passerelle entre aujourd'hui et il y a 400 ans »

Pour Aziza Ouelhadj, professeur de lettres et d'histoire, les représentations au sein du lycée servent à « amener de la magie au sein des salles de classe ». Pour les élèves de première qui ont étudié Andromaque au programme, voilà une opportunité d'allier l'œuvre écrite à une représentation concrète. Beaucoup assistaient à une représentation pour la première fois. Pas forcément intéressés par le théâtre, les élèves de première semblaient conquis. Cette version dynamique a captivé, en alliant musique et quelques pas de danse, à la fraîcheur des comédiens.

### Rendre le théâtre attrayant

Pour cette deuxième édition des sorties « hors les murs », le théâtre Châteauvallon se mobilise pour permettre aux élèves de découvrir des lieux de culture mais aussi pour rendre la culture accessible aux jeunes. Dans la même optique, le lycée Cisson propose des ateliers de théâtre en association avec la compagnie L'Étreinte et prépare des ateliers de lecture à voix haute avec La Grande librairie sur France 5.

« Il y a un concours d'éloquence au lycée, n'ayez pas peur de vous y inscrire ! », a encouragé Habib Adda, interprète de Phoenix.